

*Ruralia*

**Ruralia**

Sciences sociales et mondes ruraux contemporains

03 | 1998

Varia

---

## Ruptures et innovations dans le protocole de l'écriture scientifique

(recherches pinagotiques)

Corinne Boujot

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ruralia/63>

ISSN : 1777-5434

### Éditeur

Association des ruralistes français

### Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 1998

ISSN : 1280-374X

### Référence électronique

Corinne Boujot, « Ruptures et innovations dans le protocole de l'écriture scientifique », *Ruralia* [En ligne], 03 | 1998, mis en ligne le 25 janvier 2005, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ruralia/63>

---

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Tous droits réservés

---

# *Ruptures et innovations dans le protocole de l'écriture scientifique*

(recherches pinagotiques)

Corinne Boujot

---

- 1 À propos du livre d'Alain Corbin, *Le monde retrouvé de Louis-François Pinagot, sur les traces d'un inconnu*, je ne discuterai pas de la vie quotidienne dans le Perche au XIXe siècle, non plus que du statut des sabotiers journaliers ou du monde rural. En effet, d'une part ce n'est pas ce qui a mobilisé le plus mon attention au cours de cette lecture, d'autre part, sur ces sujets, des critiques parfois vives dénoncent des faiblesses de l'ouvrage : certains assurent que toutes les données disponibles sur Louis-François Pinagot n'auraient pas été exploitées, atteignant la véracité du propos qui le vise, d'autres soulignent que ce travail ne fait pas émerger de nouveauté notable dans la connaissance du monde rural, et il se prête sans doute à d'autres critiques encore. La démarche qui consiste à resituer ce livre dans l'histoire de son propre champ disciplinaire d'origine comme dans la trajectoire personnelle de l'auteur, en enrichissant de sens son propos, engagerait elle aussi à le recevoir tout différemment de ce que permet une lecture au premier degré.
- 2 Pourtant, aucune de ces démarches critiques essentielles ne rend compte et n'affecte une autre dimension de ce livre étonnant, et qui fait sa force : l'expérience de recherche tentée autour de ce curieux motif. Pour la conduire, Alain Corbin va puiser à des sources multiples, mettre à contribution l'ethnologie et l'histoire, et mobiliser une somme d'informations avec une maestria admirable pour ce travail de reconstitution. Par touches impressionnistes, il brosse un décor, certain ici, plausible là, et petit à petit il se rapproche de Louis-François Pinagot, esquisse une silhouette qui reste, il est vrai, très fantomatique. Mais quand bien même en apprendrait-on plus sur ce personnage, quand bien même il sortirait tout à fait de l'incognito, cela ajouterait-il quelque chose à cette expérience ? Pour être intéressant, le sujet un homme anonyme, dans une commune parmi d'autres vaut surtout par la façon dont il est traité, la posture inattendue du chercheur. Ce choix innovant, soutenu par la maîtrise de l'auteur dans l'art de la collecte et du traitement de l'information, est aussi particulièrement bien servi par l'écriture.

- 3 Le travail d'écriture appelle des commentaires, d'autant que dans les sciences sociales il s'agit d'une question sensible, le souci épistémologique ne suffisant pas à rendre compte de l'ensemble des motifs de divorce d'avec les Lettres. Le « style » tend à être considéré comme un artifice, et, par extension, un luxe superflu voire un cache-misère. Ce parti pris général de séparer la forme et le fond, de réduire l'écriture à un simple exercice véhiculaire plus ou moins réussi du point de vue esthétique pose problème. Le pouvoir de séduction qu'exerce le livre de Corbin et le succès public qu'il connaît sont appelés à le mettre en marge du champ scientifique, suivant l'adage bien connu « trop beau pour être vrai ». Si nous avons bien affaire à un « succès littéraire », il ne suffira pourtant pas de dire que c'est parce que ce livre est « bien écrit », ce qui ne signifie rigoureusement rien. Que l'auteur manie le verbe avec aisance est certain, que cela joue en faveur de la diffusion de ses travaux et de son succès ne fait aucun doute pourtant, en la circonstance, l'effet produit sur le lecteur ne tient pas aux mots choisis mais bien, initialement, à la posture du chercheur et au choix qu'il a fait d'écrire conformément à celle-ci. L'intérêt que présente le texte tient à ce que l'auteur s'autorise des ruptures et des innovations dans le protocole de l'écriture scientifique. Son écriture est ouverte, il lui fait épouser le mouvement de la recherche, offrant de le suivre dans l'élaboration de sa pensée. Il invite le lecteur à faire acte d'imagination dans les espaces inaccessibles à la science, supports de projection plus souvent protégés. Enfin, il parachève ce travail autour de la subjectivité en y admettant la sienne propre : cet espace vide d'homme ouvert pour accueillir Louis-François Pinagot est investi des cinq sens, Alain Corbin questionne l'univers sensoriel et son texte se remplit de sons, d'odeurs, de couleurs, de mouvement. Ce jeu autour de la subjectivité pose une nouvelle fois, d'une façon originale et intéressante, une question essentielle de notre pratique professionnelle à laquelle il n'y a sans doute pas de réponse mais plutôt des façons plus ou moins heuristiques de la poser <sup>1</sup>.
- 4 Cette écriture qui ne laisse pas dissocier la forme du fond restituée à l'acte décrire son lien intime avec l'élaboration de la pensée, avec l'acte de recherche. Ce livre n'est pas « beau », il est déroutant, il est innovant. Le pari d'une autre posture, d'une autre écriture est tenu. C'est un peu de liberté de pensée gagnée pour les sciences de l'Homme, cela ne se refuse pas.

---

## NOTES

1. Nous paraphrasons ici Jean Gagnepain : « Il n'est jamais de problèmes résolus, seulement d'autres façons de les poser [...] ». Jean GAGNEPAIN, *Traité d'épistémologie des sciences humaines 1. Du signe, de l'outil*, Paris, Livre et communication, 1990, p. 11.

---

## INDEX

**Index chronologique** : XIXe siècle